Document generated on 08/06/2025 2:12 a.m.

Québec français

Le féminin l'emporte aisément sur le masculin

Aurélien Boivin

Number 159, Fall 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61575ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Boivin, A. (2010). Le féminin l'emporte aisément sur le masculin. *Québec français*, (159), 1–1.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Directeur Aurélien Boivin

Littérature, langue et société / Rédacteurs en chef Chantale Gingras, Steve Laflamme

Équipe de rédaction et comité de lecture
Aurélien Boivin, Chantale Gingras, Steve Laflamme, Isabelle L'Italien-Savard, Geneviève Ouellet, Chantal Ringuet

Didactique / Rédacteurs en chef
Réal Bergeron, Monique Noël-Gaudreault

Équipe de rédaction et comité de lecture
Marie-Christine Beaudry, Réal Bergeron, Martine Brunet, Audrey Cantin, Maryse Lévesque, Monique Noël-Gaudreault, Raphaël Riente

Collaborateurs au numéro 159
Stéphane Allaire, Richard Angeloro, Michel Bastien, Patrick Beaupré, Andréanne Béliveau-Fortin, Marie-Andrée Bergeron, Ginette Bernatchez, Jasmine Bernier, Marilyn Bérubé, Sylvie Blain, Suzelle Blais, Isabelle Carignan, Karine Chrétien-Guillemette, Georges Desmeules, Carolina Ferrer, Chantal Gaudreault, Marc Ross Gaudreault, Éric Godbout, Nancy Golinski, Pascal Grégoire, Hans-Jürgen Greif, Vincent Grenon, Abdelhakim Hammami, Martin Hébert, Nathalie Lacelle, François Larose, Monique Lebrun, Denys Lelièvre, Annick Louis, Jean-Philippe Marcoux, Nadine Martel-Octeau, Philippe Mottet, Lucie Paré, Martine Paré, Gilles Pellerin, Glorya Pellerin, Gilles Perron, Martine Pellerin, Martine Peters, Marie-Ève Sévigny, Kristel St-Germain, Julie St-Laurent

Préparation des manuscrits
Didactique : Aurélien Boivin et Monique-Noël Gaudreault / Littérature : Steve Laflamme

Design graphique Chantal Gaudreault

Couverture Photo de Xavier Janssoone

Impression J. B. Deschamps inc.

La revue *Québec français* est publiée par LesPublications Québec français et paraît quatre fois par an (automne, hiver, printemps, été).

Les collaborateurs et collaboratrices sont seul-e-s responsables du contenu de leurs textes.

La revue *Québec français* est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) (www.sodep.qc.ca)

Recherche publicitaire
Steve Laflamme, Aurélien Boivin

Distribution Diffusée en kiosque par les Messageries de presse internationale, une division de Hachette Distribution Services (Canada) inc., 8155, rue Larrey, Anjou (Québec) H1J 2L5 Tél. : 514 355-5674 Télécop. : 514 355-5676. Indexée dans *Point de repère* Édition numérique : www.erudit.org

La revue a été fondée en 1970, sous la forme d'un tabloïd, devenue revue en 1974.

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.

La revue *Québec français* reçoit une subvention discrétionnaire de la ministre de la Culture et des Communications, responsable de l'application de la Charte de la langue française, et une autre du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

ISSN 0316-2052

Adresse postale C. P. 9185 Québec (Québec) Canada G1V 4B1

Secrétariat Céline Bellerose
2095, rue Frank-Carrel, bureau 212, Québec

Tél. : 418-527-0809 **Télécop. :** 418-527-4765
revue@revuequebecfrancais.ca
www.revuequebecfrancais.ca

Le féminin l'emporte aisément sur le masculin

La nouvelle ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, madame Line Beauchamp, entre en fonction alors que le milieu de l'éducation est confronté à une série de problèmes, dont plusieurs affectent la qualité de l'enseignement : intégration des élèves en difficulté, décrochage scolaire, ratio par classe souvent trop élevé, pauvreté des bibliothèques, manque de ressources spécialisées, sans oublier l'implantation d'un nouveau bulletin pour répondre aux demandes pressantes des parents, et j'en passe.

Il en est un autre qui doit préoccuper madame la ministre, c'est la baisse marquée du nombre d'enseignants masculins dans les écoles du Québec, tant au primaire qu'au secondaire. La chute enregistrée depuis 1990 est vertigineuse, comme en témoignent les chiffres du MELS lui-même : de 30,4 % qu'ils étaient en 1990, les professeurs masculins ne représentaient plus que 22,3 % en 2009 et à peine 12,9 % au primaire. Voilà qui est alarmant. Dans un cours obligatoire que je donne aux nouveaux étudiants en français au baccalauréat en enseignement secondaire, cet automne à l'Université Laval, le pourcentage est encore plus faible : des 87 étudiants inscrits, 7 seulement sont de sexe masculin, soit tout au plus 8 % de la clientèle. Comment corriger une telle situation ? La question doit être posée et des correctifs doivent être apportés, à commencer par la valorisation de la profession auprès des étudiants. Il faut aussi de toute urgence revoir la méthode d'engagement des jeunes professeurs, qui doivent souvent se contenter, après quatre années de formation, d'un statut plus que précaire, avec un salaire à l'avenant, que plusieurs jugent minable. De telles conditions peuvent sans doute expliquer que 25 % d'entre eux quittent la profession après quelques années seulement, alors que les universités ne parviennent même pas à en attirer suffisamment pour atteindre le nombre qui leur est alloué dans les divers programmes : français, mathématiques, sciences, où il y a déjà pénurie.

Il faut encore penser à instaurer le mentorat pour aider les jeunes professeurs à mieux s'intégrer dans les écoles et à mieux s'adapter à l'exercice de leur profession. Car plusieurs décrochent par manque de support, d'appui et d'aide pédagogique, ce que peuvent leur fournir ces mentors. De plus, il conviendrait d'assurer aux nouveaux professeurs, peu importe l'endroit où ils exercent, une formation continue au terme de leurs études universitaires en les incitant à participer à des colloques et à des congrès qui leur sont destinés, mais auxquels ils ne peuvent s'inscrire faute de moyens financiers ou autres, de s'abonner à des revues susceptibles de les aider dans leur enseignement. Tout médecin est membre du Collège des médecins, tout notaire est obligatoirement membre de la Chambre des notaires, tout avocat, du Barreau. Les professeurs sont laissés à eux-mêmes. Il est temps de donner un bon coup de barre et de travailler à la valorisation de l'enseignement pour attirer davantage d'hommes et prévenir le décrochage de plusieurs d'entre eux, souvent découragés par le système en place. Le gouvernement a dépensé plus de 300 millions de dollars pour contrer le décrochage des élèves et augmenter sensiblement le taux des diplômés – 26 % des filles et 35 % des garçons ne diplôment pas au secondaire – sans que la situation soit corrigée, comme l'a démontré un groupe de chercheurs de l'Université de Montréal, qui, dans son rapport, demande de revoir les stratégies d'intervention AGIR. Ne pourrait-on pas prévoir aussi un projet d'envergure pour attirer les jeunes professeurs et les garder dans la profession ? *Québec français* offre sa collaboration à la ministre qui, nous le croyons bien, est en bonne position pour remédier à la situation. □

Aurélien Boivin
Directeur de *Québec français*